



# Culottes péteuses

---

*Lucien*

## *Chronique d'une famille française des années 60*

Il y a quelques mois déjà, Monsieur, convaincu des progrès de sa fille dont il ne manquait pas d'inspecter olfactivement chaque matin les petites culottes, émit soudain le désir irrépessible de lui dévisser le valseur. La mère, aussitôt levant les bras au ciel : « T'es pas fou, mon pauvre ami ! » C'est que la vioque avait systématiquement des réticences quand il s'agissait de le laisser se vider les bourses. Alors avec Fifi, consentir à ce que Monsieur se régâlât la verge... D'un autre côté, lui dire de réexpédier illico Coquette dans ses foyers, c'était un peu fort. C'est quand même le père qui nourrit la famille, on ne peut pas lui refuser quelques plaisirs ! De toute manière, Madame sait que son mari, toujours en avance sur son temps, ne lâchera pas.

De Petite, personne n'en possédait dans la rue. On n'en trouvait plus beaucoup dans le pays, pour dire le vrai. Pénurie de périnée frais. Les croulants faisaient la loi. Il y eut bien cette fois où le Gégé en avait aperçu une à travers les rideaux d'une maison dans une rue proche de l'église. Il avait penché la tête, curieux. Pas déçu du spectacle, le Gégé ! Chez le concierge de l'immeuble où habite l'oncle Glaude, plusieurs locataires s'étaient rassemblés dans la loge pour partouzer l'anus de la trognone Anaïs. Même qu'il en avait fallu des mouchoirs, pour essorer ces phallus, sans compter que tout ce joli monde s'était tartiné de la matière jusqu'aux yeux.

Pour sûr que cette décision bouleversait leur vie ! La sienne en premier lieu, à Monsieur. Plus besoin d'aller traîner derrière la paroisse, de plus en plus boudée par les gens du quartier malgré la prodigalité des radeuses qui vous peaufinaient un pompier pour vingt sacs de l'époque, ni de se farcir la route du clandé, à trois bons kilomètres. De toute façon, il n'ose plus y mettre les pieds depuis que sa vessie lui a

joué un mauvais tour, la dernière fois qu'il y est allé. C'est qu'il a toujours eu une faiblesse de ce côté-là et doit prendre beaucoup de précautions. Il aurait pu aller aux toilettes du cinéma, mais il était hors de question pour lui de s'y laisser polir la colonne en public. Peut-être eût-il également pu se soulager dans les contre-allées obscures et malfamées du parc avoisinant, mais il n'osait pas satisfaire en aussi champêtre décor ce besoin si vulgairement organique. Il s'est donc rattrapé sur Fifi, puisqu'elle était arrivée en âge de mouiller culotte et collants, comme il l'avait de son nez même constaté. Elle en eut une de ces hontes ! Quel cinéma, ce papa !

Généralement, il lui exhibait son appareil dans la cuisine puis la culbutait à même la petite table. Tous les soirs, à partir de sept heures, voilà comme ils en sont venus à remplacer la télévision pourtant fraîchement achetée à tempérament, tandis que la mère préparait le dîner.

La vie sans télé a vraiment changé la vie de cette petite famille...